HISTORIQUE

DU

237e REGIMENT D'INFANTERIE

———

LORRAINE

La mobilisation – Les combats du mois d'août (Courbesseaux – Sainte-Libaire).

(25 août 1914)

Ancestramil

L'ordre de mobilisation convoque à Troyes la plupart des « anciens » du régiment « de TURENNE ». Avec la même exactitude et le même ordre que leurs camarades du 37e à Nancy, les réservistes du 237e R.I., conscients du grand devoir qui les appelle, rejoignent la capitale de l'Aube. Ils savent que dans quelques jours ils vont être transportés à la frontière et faire eux aussi partie des premières troupes chargées d'arrêter la marche de l'envahisseur. Puisque l'ennemi a décidé la perte de la France, tous les Français se lèvent d'un seul cœur, rivalisant de générosité pour sacrifier leurs intérêts privés les plus sacrés et offrir leur vie même à la patrie en danger.
Le 8 août, le régiment s'embarque à Troyes sous le commandement du lieutenant-colonel **CLERC**. Il doit former, avec le 279e et le 360e R.I., la 140e brigade de la 70e division de réserve.
Le 9, il débarque à Maron (Meurthe-et-Moselle) et cantonne dans la soirée à Villers-lès-Nancy.
Dans la nuit du 9 au 10, le 237e se porte sur Custines.
Le 11, il relève à Bratte la 79e et s'établit défensivement sur la ligne des hauteurs à l'ouest de Moivrons. Il est en liaison à gauche avec le 37e au mont Saint-Jean, à droite avec le 26e à Villers-lès-Moivron. C'est avec joie que les anciens retrouvent leurs camarades de la Division de Fer.
Le 12 août, le régiment, relevé par le 369e , se porte à Moulins (près Bouxières-aux-Chênes). Il est en réserve sous les ordres du général commandant la 70e D.I. et coopère activement à l'organisation du réduit du Mont d'Amance.
Le 19 août, la 70e division va s'établir sur Seille ; la 237e franchit la frontière à 9 heures au pont de Manhoué. Chacun regarde avec joie le poteau renversé, l'aigle allemand gisant à terre et fait le serment de rendre à la France les deux provinces qui lui ont été arrachées. Le soir, le régiment cantonne à Manhoué-Jallaucourt-Malaucourt.
Le 20 août, à 3 heures, le régiment reçoit l'ordre d'organiser et de maintenir face au nord la ligne de défense Malaucourt-croupe ouest du village-cote 257-croupe sud de Fossieux. Dès 6 heures on

entend une canonnade extrêmement violente : c'est la bataille de Morhange qui se déchaîne. La cavalerie ennemie tient la côte de Delme. Appuyée par quelques éléments d'infanterie et soutenue par une puissante artillerie, elle réussit à bousculer vers 16 heures les régiments de la 68e D.R. établis à Delme et Lémoncourt.
Vers 17 heures, le 237e reçoit le baptême du feu. Le commandant **SCHUHLER** (5e bataillon) est renversé par un obus qui fait fougasse et le couvre de terre. Dans le lointain une colonne de fumée monte vers le ciel : c'est Nomeny qui brûle.
A 19h 30, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur les défenses du Grand Couronné et de s'établir à Moulins en réserve de la division. L'allégresse est passée, chacun sent au fond de son cœur une déception mêlée d'angoisse et reprend avec tristesse, mais un ordre parfait, le chemin parcouru si joyeusement la veille.
Le 22 août, deux compagnies sont détachées, l'une à Bouxières-aux-Dames (19e), l'autre à Frouard (23e).
Le 24 août, le régiment qui a quitté Moulins à 0h 30, est à Lenoncourt où il organise dès son arrivée une position défensive.
A 14 heures, arrive un ordre général de mouvement en avant. Le 20e C.A., débouchant de Varangéville, a Serres comme objectifs, la 70e D.R., à sa gauche, marche dans une direction parallèle.
Le 237e franchit le ruisseau de la Pissotte, sans s'inquiéter de quelques obus qui saluent son passage, traverse Gellenoncourt et s'établit pour la nuit en position défensive au nord-est du village.
Le 25 août, à 3 heures, en liaison à droite avec le 226e à gauche avec le 279e , le régiment reçoit l'ordre d'attaquer, Drouville, la ferme Sainte-Libaire et le bois Carré sont les objectifs du bataillon **SCHUHLER** (5e), Courbesseaux celui du bataillon **FERNIER** (6e). Malgré le feu d'artillerie, les compagnies largement ouvertes progressent en utilisant les couverts des cultures, mais bientôt à la fusillade partant des tranchées ennemies dissimulées derrière les gerbes de blé s'ajoute le crépitement des mitrailleuses : le mouvement en avant est arrêté. La ferme et le bois Sainte-Libaire sont vigoureusement tenus par l'ennemi.
Le lieutenant-colonel **CLERC** prend ces deux points d'appui comme objectif, fait déployer le drapeau, sonner la charge, s'élance à la tête de la compagnie **BECKER** (21e) et tente d'enlever d'un seul bond à la baïonnette les premières tranchées ennemies.
Les vagues d'assaut du 237e sont fauchées par les mitrailleuses, l'attaque échoue. Les troupes en liaison à droite et à gauche fléchissent et une contre-attaque allemande débouchant des bois de Sainte-Libaire menace la gauche du régiment. Le lieutenant-colonel donne l'ordre de se replier. L'intensité du feu de l'ennemi s'accroît, le drapeau du 237e sert de point de mire, le lieutenant **MORCEL**, porte drapeau, réussit à le ramener dans nos lignes, mais le lieutenant-colonel **CLERC** tombe blessé.
Le 237e se retire en liant son mouvement à celui des 226e et 279e R.I. il se reconstitue à Bosserville.
Les pertes du régiment sont lourdes. Sur 27 officiers engagés avec leur troupe, 9 seulement sont sans blessures.
La croix de chevalier de la Légion d'Honneur récompenser l'héroïsme des officiers du régiment dont les noms suivent, tués à l'ennemi en cette sanglante journée. Le capitaine **BAUDRY**, adjoint au colonel, les sous-lieutenants **TRUYE, LAMBERT, LAFON-LAPOUYADE, DELABAR**. Le capitaine **PIOT**, déjà chevalier de la Légion d'honneur, et le sous-lieutenant **DELABAR**, sont cités à l'ordre de l'armée.
Le caporal **LAUMET**, mort au champ d'honneur, reçoit la Médaille militaire, que recevront aussi les adjudants grièvement blessés **VABRE, BOUFF** et **GENISSON**.
Le lieutenant **CHARFIN** trouve, lui aussi, une mort glorieuse sur le champ de bataille.

Ancestramil

La liste serait longue des actes de courage, de sang-froid et même d'héroïsme de ces sanglantes journées. Mentionnons entre autres : l'adjudant **MOREAU** et le soldat **DEUTSCHMANN** qui, avec quelques gradés, se portent en avant des lignes et ramènent le lieutenant-colonel **CLERC** gravement blessé.
L'adjudant **GENISSON**, qui commande ses hommes avec une énergie indomptable et qui, gravement blessé à la main, demande si sa blessure l'autorise à cesser le combat.
Le sous-lieutenant **LANGLAMET** qui, après avoir couvert jusqu'à l'épuisement des munitions de ses mitrailleuses la marche de son bataillon, ne quitte le terrain qu'étant complètement entouré par l'ennemi.
Le caporal mitrailleur **HUTIN**, qui, sans blessure, reste auprès de son chef de section, fait le mort, se laisse traverser par l'offensive allemande et rapporte son lieutenant au prix d'héroïques efforts.
Le capitaine **LOLLIER**, qui, seul avec une poignée d'hommes, reste au contact de l'ennemi jusqu'au soir, faisant le coup de feu avec les soldats valides, tandis que trois blessés, hors d'état d'ouvrir le feu, approvisionnent les armes et les passent à leurs camarades.
Le 26 août, le régiment se reforme à Lenoncourt, et se renforce à Buissoncourt dans les jours qui suivent. A la date du 3 septembre, le commandant **SCHUHLER** (5e bataillon), nommé lieutenant-colonel, prend le commandement du 237e R.I. Le capitaine **BECKER**, nommé chef de bataillon, le remplace dans le commandement de son unité.
Le commandant **BUFFE** commande le 6e bataillon à la place du commandant **FERNIER**, affecté comme lieutenant-colonel au 226e R.I.

Réméville --- La forêt de Saint-Paul.

(Septembre 1914.)

La fin du mois d'août et les premiers jours de septembre sont consacrés à l'organisation des positions.
Le château de Romémont est mis en état de défense.
Les tranchées avoisinant la tour de Domêvre, Haraucourt, Velaine-sous-Amance sont approfondies. Tout le secteur est solidement retranché.
Le 5 septembre, une vive fusillade alerte tout le régiment. La lutte reprend très vive sur tout le front. Les compagnies **BAZOCHE** (21e), **BERTHELEMOT** (22e appuient la défense du 279e aux lisières est de la forêt de Saint-Paul. La compagnie **LOLLIER** (20e) tient vigoureusement toute la journée du 7 la cote 277, malgré les pertes sanglantes qui lui sont infligées. Dans l'après midi, à bout de souffle, épuisée, ayant perdu son capitaine, cette belle unité abandonne les crêtes et se replie sous un bombardement serré et violent.
L'ennemi met à profit la nuit du 7 au 8 pour se retrancher fortement sur la cote 277, tandis que par infiltration ses éléments avancés gagnent les lisères est de la forêt de Saint-Paul. Pris à revers, le 5e bataillon parvient à se dégager et se replie sur Cercueil. Certains éléments doivent se frayer un passage à la baïonnette.
Les actes de dévouement et d'héroïsme en ces sanglantes journées sont encore légion.
La capitaine **HOUZELOT**, tué « en résistant à l'ennemi qui l'entourait de tous cotés », est cité à l'ordre de l'armée. Le capitaine **LOLLIER** reçoit la même récompense avec la belle citation suivante :

Officier de la plus haute valeur morale. Dès les premiers combats de la campagne a su inspirer à sa compagnie l'ardent patriotisme qui l'animait et en faire une unité d'élite.

Ancestramil

Le lieutenant **MORCEL**, mortellement frappé « en maintenant sa compagnie sur ses positions contre toutes les attaques ennemies », et le lieutenant **BEURY**, reçoivent la croix de la Légion d'Honneur.
Combien d'autres héros inconnus tombent en holocauste.
Le 9 septembre, la pression de l'ennemi devient ardente.
Le commandement décide une attaque générale sur la forêt de Saint-Paul et le bois d'Haraucourt.
Le bataillon **BUFFE** occupe à nouveau les lisières est de la forêt de Saint-Paul, mais découvert sur son flanc gauche il ne peut s'y maintenir et se replie sur ses positions de départ qu'il tiendra jusqu'à sa relève. Au cours de la journée, l'ennemi s'épuise en retours offensifs qu'il déclenche sur tout le front. Il échoue.
Buissoncourt, Haraucourt, Velaine-sous-Amance, Romémont ; Cercueil sont en flammes, mais ces villages n'ont pas été souillés par l'ennemi. La ruée allemande s'est brisée devant la résistance des héros obscurs qu'abritent maintenant dans leurs flancs les pentes inviolées du « Grand Couronné ».
Du 11 au 27 septembre, le régiment se reforme, organise le terrain et fait des reconnaissances. C'est au cours de l'une d'elle que le capitaine **BAZOCHE** est mortellement blessé.
Le 28 septembre enfin, le 237e vient cantonner à Essay-lès-Nancy après avoir été relevé par le 333e R.I.
Pour « leur belle conduite et leur brillante attitude au feu » pendant ces durs combats, le capitaine **BERNARD**, les lieutenants **MOREAU** et **BERTHELEMOT** (déjà chevalier de la Légion d'Honneur du 6 septembre), les adjudants **WALTER** et **CAMUSET** sont cités à l'ordre de l'armée.

Le soldat **NARGUE** reçoit la Médaille militaire avec l'éloquente citation suivante :

Soldat d'une énergie et d'un entrain remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé le 9 septembre 1914 à la tête d'une patrouille, n'a voulu se laisser soigner qu'après avoir rendu compte de sa mission.

Pendant quinze jours de combats incessants, sans abris sur un sol détrempé par les pluies, les soldats du 237e ont fait preuve d'une endurance au-dessus de tout éloge. Un grand nombre de héros ont inscrit des pages sublimes dans l'historique du régiment qui va quitter la lorraine pour l'Artois où il se signalera à nouveau par sa vaillance et son mordant.

ARTOIS

La course à la mer – Les débuts de la campagne d'Artois.

(1er – 22 octobre 1914.)

Parti en chemin de fer le 29 septembre de Nancy, le 237e débarque le 1er octobre à Lens—Méricourt (Pas-de-Calais).
Il s'agit de barrer la route à l'ennemi et de le refouler vers le sud.
Le 2 octobre, le régiment reçoit l'ordre de marcher en soutien du 360e , qui attaque la crête Oppy—Gavrelle.
Tandis que la bataillon **BECKER** (5e) organise la défense d'Oppy, le bataillon **BUFFE** (6e) se déploie à gauche du 360e en avant de Bailleul et progresse dans la direction de Gavrelle. A la nuit

tombante, le commandant **BUFFE** va conduire son attaque décisive, lorsqu'il reçoit l'ordre de suspendre son mouvement en avant et d'en confier l'exécution au 279e.
Vers 18 heures, les premiers éléments de ce régiment font un passage de ligne et prennent le combat à leur compte. A la nuit, le 6e bataillon se rassemble à Bailleul, qu'il organise défensivement dans la journée du lendemain.
Le 3, l'ennemi attaque Oppy. Le 5e bataillon, à la tombée de la nuit, menacé d'encerclement, lie son mouvement de repli à celui de la 139e brigade et se retire sur Willerval et la voie ferrée Lens – Arras. Le 4, pressé de toutes parts, débordé sur son flanc gauche, il doit abandonner la voie ferrée et se replier successivement sur Farbus et les lignes avant de Thélus.
A Bailleul, le 6e bataillon résiste vigoureusement sur ses positions violemment attaquées et se fait un devoir de tenir l'engagement pris par son commandant qui a promis de « tenir jusqu'à ce qu'on vienne le chercher ». On « tient » jusqu'à complet épuisement des munitions en infligeant de grosses pertes à l'adversaire qui a presque investi le village.
Vers le soir, privé de son chef grièvement blessé, manquant de cartouches, le bataillon abandonne le village et se reporte en arrière des lisières, où il est relevé à la nuit par un bataillon de tirailleurs.
Les pertes sont sérieuses, mais chacun a fait son devoir et l'exemple est venu de haut puisque tous les officiers du bataillon sont hors de combat :

Officiers. – Sous-lieutenant **COLLIARD**, tué (Légion d'honneur) ; commandant **BUFFE** et Sous-lieutenant **SEIGNEUR**, blessés et prisonniers ; Sous-lieutenants **VUILLEMIN, PERSOHN, BRETAGNE** et **CHOQUET**, blessés.

Hommes de troupe. – 28 tués, 94 blessés, 435 disparus.

Sa splendide résistance valut au 6e bataillon la citation suivante à l'ordre de la division :

A pris une part active, le 5 octobre, à la défense du village de Bailleul et de ses abords, formant un point d'appui de droite de la division ; s'est maintenu pendant soixante heures sous un feu intense sur ses positions, repoussant les attaques répétées de l'ennemi qui, finissant par l'envelopper, l'a forcé à se retirer, faisant prisonniers les derniers défenseurs du village groupés autour de leur chef de bataillon, le commandant BUFFE, blessé.

Les 5 et 6 octobre, le régiment se reconstitue et se renforce à Acq où il cantonne. Le capitaine **BERNARD** prend le commandement du 6e bataillon.
A peine remis de ses fatigues, le 237e va participer pendant 4 jours consécutifs à de nouvelles attaques. Avant que le front ne soit définitivement cristallisé, il faut s'efforcer de faire reculer la ligne des tranchées allemandes.
Le 7 octobre, le régiment, mis à la disposition de la 139e brigade, débouchant de la lisière est du bois des Alleux, occupe, Mont-Saint-Eloi, le bois Sans-Nom, la ferme de Berthonval.
L'objectif d'attaque du lendemain est La Targette.
Le 8, à 5 heures, la progression commence par infiltration, et le régiment, en liaison à droite avec le 226e , réussit à gagner 600 mètres de terrain. Après un préparation violente d'artillerie, à 16 heures l'attaque reprend. Le régiment n'est plus qu'à 500 mètres de La Targette, quand il est arrêté par un feu très vif partant des tranchées ennemies. L'élan, brisé, est renouvelé une troisième fois dans la même journée, mais les mitrailleuses crépitent, les balles sifflent de tous côtés ; le feu est tellement violent que les colonnes d'attaque doivent regagner leurs tranchées de départ en avant de la ferme de Berthonval.

Ancestrami

Le 9, à 15 heures, nouvel ordre d'attaque pour le régiment, en liaison à droite avec le 42e bataillon de chasseurs. Objectif : Le chemin creux parallèle à la route de Béthune – Arras et à 800 mètres à l'ouest. Après une courte préparation d'artillerie, les colonnes s'élancent, mais, à 200 mètres de l'objectif, elles sont arrêtées par un feu de mitrailleuses qui se déclenche brusquement. L'infernal aboiement des maudites machines a encore eu raison de vaillance de nos soldats.
Un nouvel ordre d'attaque donné pour la journée du 10 est abrogé. Le régiment, relevé par le 279e, cantonne à Mont-Saint-Eloi, où il est placé jusqu'au 14 octobre en réserve de division. L'artillerie lourde allemande canonne la village, mais les gros « zincs » ne produisent pas sur nos hommes la même tension nerveuse que les tac-tac régulier des maudits « moulins à café ».
Le 14, à 3 heures, le 237e relève le 360e aux tranchées sur la position : ferme de Berthonval, bois Sans-Nom. C'est alors que commence cette vie de tranchées, dans un sol glaiseux et détrempé : guerre toute nouvelle pour des hommes qui ne connaissaient que la guerre de mouvement, vie modeste et semée de privation de toute sorte, de sacrifices quotidiens, de dévouements obscurs ; lutte contre les éléments bien pire que la lutte contre l'ennemi ; lutte contre le froid, contre la pluie, contre la terre qui s 'éboule, contre l'eau qui s'infiltre partout. Et pourtant le moral est bon. L'esprit français reprend ses droits et réussit à refouler par un mot spirituel la plainte qui monte aux lèvres.
Du 17 au 21 octobre, le régiment se réorganise et cantonne à Camblin-l'Abbé et Cambligneul, où il est en réserve de corps d'armée. Le 22, à 7 heures, il remonte aux tranchées, mais à 19 heures, il reçoit l'ordre de se rassembler pour se rendre à Arras, par Acq, Haute-Avesnes et Etrun.

Combats autour d'Arras.

(23-29 octobre 1914.)

Le 23, à 6 heures, le régiment, mis à la disposition du général **BARBOT**, commandant la 77e division, arrive devant Saint-Nicolas-lès-Arras.
Le 5e bataillon reçoit l'ordre de renforcer immédiatement les éléments d'un régiment de zouaves qui tiennent une partie du village de Saint-Laurent, d'attaquer la partie est du village et de l'occuper.
Dans un superbe élan, le sous-lieutenant **PERROT** essaie d'enlever avec sa compagnie le château de Blangy, mais les poitrines ne peuvent rien contre les mitrailleuses. L'attaque échoue. Le sous-lieutenant **PERROT** est tué. Sa brillante conduite lui mérite la croix de la Légion d'honneur.
Le 6e bataillon occupe une ligne de tranchées à proximité de Saint-Nicolas, appuie sa droite à la Scarpe, sa gauche à la la route de la Maison-Blanche et améliore son système défensif.
Le 24, vers 1 heure, le 5e bataillon reçoit l'ordre d'évacuer Saint-Laurent et d'occuper les tranchées nord de Saint-Nicolas en prolongeant sur sa gauche le 6e . Quelques hommes résolus restent dans le village, y passent la nuit, ne sont pas inquiétés par l'ennemi et rentrent au petit jour. Une reconnaissance conduite par le Sous-lieutenant **DUTILLOY** confirme le renseignement que les allemands n'ont pas occupé la partie du village évacuée pendant la nuit. Ordre est donné, à 17h30, au 6e bataillon de reprendre ses positions de la veille. Il y parvint après un combat où le Sous-Lieutenant **DUTILLOY** est grièvement blessé en attaquant une barricade.
Le 25 octobre, le 6e bataillon, violemment bombardé par l'artillerie lourde allemande, reçoit l'ordre vers 1 heure du matin d'évacuer le village. Dans ce mouvement de repli, le capitaine **DE PIMODAN** est tué d'un éclat d'obus. Alors que fidèle à une tradition bien française, il se retirait le dernier, après avoir assuré l'évacuation de ses blessés et l'enlèvement de ses morts. Sa vaillance est récompensée par la croix de la Légion d'honneur.
Du 25 au 19 octobre, le régiment travaille dans les tranchées de première ligne autour d'Arras, il harcèle l'adversaire de ses feux, améliore les boyaux, crée des abris et établit des réseaux de fil de fer.

Ancestrama

Le séjour du 237e autour d'Arras n'a duré que sept jours, mais sa belle conduite lui vaut l'éloquent ordre général n° 19 suivant, daté du 1er novembre, du général **FAYOLLE** :

Le général commandant la 70e D.R. est heureux de porter à la connaissance des troupes que le 237e (lieutenant-colonel **SCHUHLER**) a pris une part très active à la défense des faubourgs d'Arras, du 22 au 30 octobre, avec la 77e division, auprès de laquelle il avait été détaché. Le général commandant la 88e brigade et la général commandant le 77e division ont fait part au général de leur haute satisfaction pour les brillantes qualités que le régiment et son chef ont montrées dans les combats et dans le service des tranchées.
En transmettant ses félicitations, le général adresse également les siennes et remercie le lieutenant-colonel et le 237e R.I. de la nouvelle page glorieuse ajoutées au livre de la 70e D.R.

Dans les tranchées en Artois.

(30 octobre-15 décembre 1914.)

Du 30 octobre au 22 novembre, le régiment détaché à la 139e brigade, monte la garde aux tranchées de Carency et occupe, sous les ordres du lieutenant-colonel **SCHUHLER**, un sous-secteur du centre, en liaison à droite avec le 226e (au bois Sans-Nom) et à gauche avec le 269e (à Carency). Les deux bataillons du régiment alternent entre eux tous les deux jours pour la relève. C'est le moment des travaux intenses : création des longs boyaux en zigzag, aménagement des tranchées, construction des abris de bombardement.
Nuit par nuit, les hommes transportant les lourds matériels, améliorent le système défensif.
On peut tout demander à tous ces soldats de France ! malgré le pilonnage massif de l'artillerie lourde des plus dures privations, ils gardent le « sourire » de la race, font simplement leur devoir et rejoignent, quand leur tour vient, les cantonnements de repos établis à Acq et Camblain-l'Abbé.
Du 23 novembre au 15 décembre, les bataillons continuent leur garde et leurs travaux de tranchées sur les croupes à l'ouest de Notre-Dame-de-Lorette et au nord d'Ablain-Saint-Nazaire.
En liaison à droite avec le 279e , à gauche avec le 360e , les deux bataillons du 237e sont sous les ordres du lieutenant-colonel **PLAZZA**, du 360e R.I., commandant le 5e sous-secteur de la division.
Les tranchées des deux partis sont souvent si rapprochées que la circulation est très dangereuse. Certains éléments de nos premières lignes sont pris d'enfilade par le feu ennemi, et les boyaux dans ce sol durci par la gelée, ne sont approfondis qu'au prix d'efforts surhumains. Quand la température se radoucit, ce sont des pluies diluviennes qui occasionnent des éboulements incessants et qui nécessitent un recommencement perpétuel des mêmes travaux.

Notre-Dame-de-Lorette.

(16 décembre 1914-22 avril 1915.)

Nom historique qui résonne comme un coup de clairon et qui rappelle l'héroïsme de milliers de soldats français tombés sur cet étroit plateau. Le 237e s'enorgueillit de compter parmi ses défenseurs.
Le régiment est placé, le 16 décembre, sous la direction tactique du général commandant le 21e C.A.
Le lieutenant-colonel **SCHUHLER** prend le commandement du sous-secteur sud de Notre-Dame-de-Lorette.

Une attaque doit avoir lieu dans les conditions suivantes :

1. Dans le sous secteur nord, la 43e division a pour objectif la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette et Souchez ;
2. Une fois la chapelle prise, le 237e doit s'emparer des tranchées du Grand-Eperon, de l'éperon des Arabes et de la partie nord-est d'Ablain-Saint-Nazaire ;
3. Après l'exécution de ces mouvements, une offensive générale de la 70e et de la 77e D.I. doit avoir lieu sur Ablain-Saint-Nazaire, Carency et La Targette.

Le 17 décembre, les 17e et 20e bataillons de chasseurs s'élancent à l'assaut. Le soir, quatre tranchées ennemies sont conquises.
Le 18, l'attaque est reprise ; le 237e appuie de son feu l'action des chasseurs et subit sans faiblir les violents bombardements de l'artillerie lourde allemande.
Du 19 au 30 décembre, le régiment attend chaque jour fiévreusement que l'heure de partir à l'assaut sonne pour lui. Constamment en alerte, il passe ses nuits en première ligne, au bivouac sous la neige et la pluie, espérant l'ordre qui lui permettra de jouer son rôle dans la bataille. Les unités fondent, les malades augmentent. L'horrible souffrance des pieds gelés fait son apparition, mais le moral reste bon. Chacun tient à cœur de faire tout son devoir. L'attaque est d'ailleurs remise à plus tard : il faut que l'arrière travaille pour donner aux unités du front le matériel de toute espèce qui leur manque et dont les allemands sont si abondamment pourvus.
Pendant les durs mois de janvier et de février, les bataillons assurent les relèves des secteurs et la continuation des travaux (amélioration des boyaux de communication, construction d'abris, travaux de sape).
Les compagnies de premières lignes tiennent les tranchées transformées en ruisseaux de boue. Le Lieutenant **PAGNAT**, commandant la 24e compagnie, reçoit une blessure par balle, refuse de se faire évacuer et garde le commandement de son unité.
Le soldat **BAZIN**, très grièvement blessé le 15 février en contribuant à arrêter, à coups de grenades, une attaque ennemie, reçoit la Médaille militaire.
Le 3 mars, une attaque allemande s'empare par surprise d'un système de tranchées tenue par le 10e B.C.P., à l'ouest de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. Le commandement décide de reprendre le terrain perdu.
Le régiment est alerté et reçoit l'ordre de se porter en position d'attente sur le plateau de Bouvigny.
Salué par un copieux arrosage de 77 à son arrivée sur la crête, il gagne le bois en formation diluée.
Les compagnies **BERTHELEMOT** et **DIDIERJEAN** (22e et 23e viennent, dès le 3, en première ligne occuper la tranchée Arabes tenue par le 360e qui a subi d'assez fortes pertes et que relève dans la nuit du 4 au 5 le 237e.
Le bombardement de l'artillerie allemande reprend très violent pendant les journées des 5 et 6 mars. Nos hommes le subissent sans fléchir, ayant dans les tranchées de l'eau jusqu'au cuisses, mais tenant ce terrain qu'une pluie torrentielle a transformé en boue liquide et d'où la ténacité allemande pas plus que les éléments ne réussit à les chasser.
Relevé dans la nuit du 6 au 7, le 237e s'installe à Verdrel en cantonnement d'alerte, mais il reprend son poste de combat dès le 8.
Entre temps, une attaque ennemie a enlevé en partie la tranchée des Arabes. La compagnie **HENRIOT** (20e), qui a relevé l'unité du 360e dans les éléments restés français, continue activement la construction des barrages de sacs à terre et établit des postes de guetteurs prêts à signaler toute nouvelle offensive de l'ennemi.
Dans une tranchée, le sous-lieutenant **CAPPE**, blessé à la tête, garde le commandement de sa section.

Ancestrames

Revenu deux jours au cantonnement, le 237e reprend sa faction le 14 mars. Le lendemain, 15 mars, une attaque du 158e R.I., débouchant des tranchées du Grand-Eperon, dans un bel élan, s'empare successivement de trois lignes de tranchées allemandes.
Contre-attaqué de nuit sur ses nouvelles positions, le 158e, vigoureusement soutenu par les mitrailleuses du 237e, repousse les vagues allemandes
Pendant toute la journée du lendemain l'ennemi se venge de l'échec subi en déversant un flux constant de projectiles de tous calibres sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette tenu par le 237e . Les unités en réserve du régiment apportent sans cesse jusqu'aux tranchées conquises les matériaux nécessaires pour l'installation de la nouvelle première ligne.
L'alternance de relève avec le 360e se poursuit assez régulièrement tous les deux jours.
L'artillerie ennemie continue son lourd bombardement sur nos positions de l'éperon. Les sous-lieutenants **CHENE** (24e compagnie) et **K'WARREC** (18e) sont blessés.
Le 30 mars, on décide que la garde aux tranchées sera de quatre jours consécutifs, afin de diminuer les fatigues de ces relèves de nuit dont l'atroce souvenir poursuit ceux qui les ont faites comme un violent cauchemar.
Le 13 avril, le lieutenant-colonel **SCHUHLER**, commandant le régiment, est récompensé de sa vaillance par la rosette d'officier de la légion d'honneur.

L'offensive du printemps en Artois : Combats autour De Carency.

(23 avril-20 mai 1915.)

Le 23 avril 1915, le 237e reprend sa place à l'est de Carency dans la 70e division dont il avait été momentanément détaché.
Malgré les fatigues allégrement supportées au contact permanent de son adversaire sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, le régiment va participer à la grande offensive de mai contre les positions allemandes en Artois.
Le lieutenant-colonel **SCHUHLER** a repris le commandement du secteur occupé par le régiment et s'installe avec l'état-major à Villers-aux-Bois.
Dans la nuit du 9 au 10 mai, le bataillon **BECKER** (5e) se porte en soutien du 360e R.I. qui occupe les tranchées de première ligne et les parallèles de départ face aux défenses sud de Carency. Il est chargé de suivre le mouvement du 360e à l'heure de l'attaque et de maintenir la liaison à droite avec la 77e D.I.
Le bataillon **BERNARD** (6e) reste à la disposition du colonel commandant la brigade.
A 10 heures, après une classique préparation d'artillerie, le 360e attaque face au nord, progresse rapidement et s'empare de ses objectifs malgré les violentes réactions de l'artillerie ennemie et les barrages de mitrailleuses.
Le 5e bataillon a suivi la progression et s'établit dans les anciennes tranchées françaises de première ligne, prêt à recueillir, le cas échéant, les unités du 360e et à repousser toute contre-attaque.
A 11h 15, il se porte à la hauteur de première ligne du 360e . Les compagnies **VUILLEMIN** (18e) et **GUILLEMINOT** (19e), fidèles à leur mission de liaison avec la 88e brigade, suivent la progression du 97e R.I. jusque devant Souchez. Le colonel **STIRN**, commandant la 88e brigade, les prend sous ses ordres.
A 12 h15, le 6e bataillon reçoit l'ordre d'occuper les tranchées de deuxième ligne allemandes qui viennent d'être conquises.

Ancestramil

Les compagnies **DIDIERJEAN** (23e) et **PAGNAT** (24e) s'élancent en avant, prenant comme objectif le boyau dit « de la Redoute ». Mais l'adversaire déclenche un violent barrage de mitrailleuses sur nos unités, qui se retranchent sur place.
A 21 heures, reprise du mouvement en avant. Le boyau de « la Redoute » est enlevé. Les compagnies **MAINGEON** (21e) et **PERSOHN** (22e occupent le Chemin Creux qui aboutit à la route de Souchez-Carency à 600 mètres à l'est de Carency.
Le compagnie **HENRIOT** (20e), en liaison avec le compagnie **BRUCKER** du 360e , prend pied dans le boyau Souchez-Carency, s'y établit et s'y maintient.
Dans la nuit, les 18e et 19e compagnies, relevées par les chasseurs de la 77e D.I., rejoignent le régiment.
Le 10 mai, le lieutenant **PAGNAT**, qui a pris le commandement du 6e bataillon, reçoit l'ordre d'occuper la route de Souchez-Carency entre le Chemin Creux et le boyau de Bavière. Son attaque, rapidement enrayée par le feu des mitrailleuses et de l'artillerie, lui fait subir des pertes sensibles.
A 18 heures, la compagnie **HENRIOT**, dont le chef vient d'être tué, enlève à la grenade le boyau de Bavière, en liaison avec le 360e.
Le capitaine **DE BOISSY,** du 42e B.C.P., prend le 11 mai le commandement du 6e bataillon.
A 16 heures, l'ordre est donné de reprendre la marche en avant sur la lisère nord du bois de Carency.
Le 5e bataillon, en liaison à droite avec le 61e B.C.P. (77e D.I.) et à gauche avec le 360e, progresse rapidement, enlève ses objectifs sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, pousse ses patrouilles jusqu'au moulin Malon et s'établit le long de la voie ferrée où il s'organise rapidement.
A la nuit, le 6e bataillon prolonge à droite le 5e et face à Souchez, se relie au 61e B.C.P.
Vers minuit, le 5e bataillon repousse brillamment une attaque allemande débouchant de Carency. A 2h 30, c'est à la compagnie **PAGNAT** que revient l'honneur d'arrêter une attaque ennemie sortie de Souchez.
Le 12 mai, le régiment, relevé au cours de la nuit par le 279e, rassemble ses éléments dans les anciennes deuxièmes lignes allemandes et se reconstitue à Estrée-Cauchy.
Pendant ces trois jours de combat il avait eu :

1 officier tué (lieutenant **HENRIOT**, cité à l'ordre de l'armée) ;
10 officiers blessés ;
369 hommes hors de combat.

L'adjudant **FERRAY**, mort au champ d'honneur, reçoit pour sa brillante conduite la Médaille militaire qui récompense aussi les adjudants **MATHIEU** et **BRAUDON**, grièvement blessés en entraînant leur section sous un violent feu de mitrailleuses.
Le chef de bataillon **BECKER** est fait Chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que le sous-lieutenant **PERSOHN** qui est allé sous le feu de l'ennemi relever un de ses camarades blessé, l'a chargé sur ses épaules et l'a rapporté dans nos lignes, servant de cible à l'adversaire.
Le régiment s'enorgueillit lui aussi de la citation obtenue par le 33e corps à la suite de ces dures journées :

Le général commandant en chef cite à l'ordre des armées le 33e corps, comprenant les 70e, 77e et la division marocaine pour avoir, sous la conduite énergique de son chef le général PETAIN, fait preuve au cours de son attaque du 9 mai d'une vigueur et d'un entrain remarquables qui lui ont permis de gagner d'une haleine plus de 3 kilomètres, de prendre à l'ennemi 23 mitrailleuses et 6 canons et de faire 2.000 prisonniers.

Ancestram

Combats d'Ablain-Saint-Nazaire.

(21 mai-4 septembre 1915.)

Le 21 mai, le régiment a relevé à Ablain-Saint-Nazaire le 226e .
Le bataillon **DE BOISSY** (6e) et le bataillon **BECKER** (5e) prennent leurs positions de combat.
Coûte que coûte, les troupes d'attaque doivent enlever les tranchées allemandes de la Blanche-Voie (Eperon de Notre-Dame-de-Lorette). Un violent bombardement a nettoyé une partie de leurs objectifs. A 15h 30, le 6e bataillon, renforcé par deux compagnies du 289e, longe le ravin de la Blanche-Voie et en escalade les pentes.
A 16h 10, il est maître de la position allemande de première ligne. La résistance acharnée de l'ennemi lui impose un léger arrêt.
A 17 heures, appuyé par une violente action de notre artillerie, le 6e bataillon s'empare des deuxièmes lignes boches, s'y établit et repousse par le feu à 23 heures une violente contre-attaque allemande et se retire après de sanglantes pertes.
A 1 heure, une nouvelle contre-attaque ennemie échoue lamentablement. Rien n'a pu briser la résistance du 237e R.I. Son historique s'est enrichi d'un nouveau patrimoine de sacrifice et d'héroïsme.
Le capitaine **DE BOISSY,** blessé est remplacé par le capitaine **GROVALET**, du 62e R.I., dans le commandement du 6e bataillon.
Le 28 mai, le régiment relève à la nuit le 360e qui a brillamment conquis de vive force le cimetière d'Ablain-Saint-Nazaire. Il reste à s'emparer des maisons avoisinant l'église. Le 237e s'acquitte ponctuellement de la tâche qui lui est confiée.
Pour se venger de la perte d'Ablain, les allemands bombardent violemment le village avec des projectiles de tous calibres. Nos compagnies occupent la lisière est d'Ablain et creusent des boyaux dans la direction de Souchez. De hardies patrouilles vont jusqu'à la Sucrerie tenue par l'ennemi.
Le 31 mai, après une violente préparation d'artillerie, nouvelle attaque sur la Sucrerie et les tranchées avoisinantes par le 237e en liaison à gauche avec la 133e division (282e R.I.), à droite avec le 269e (139e brigade).
L'ennemi attend l'attaque. A peine sorties de leur tranchées de départ, les unités du régiment sont fixées sur place par un barrage d'artillerie et par des tirs d'enfilade de mitrailleuses placées sur un éperon de Notre-Dame-de-Lorette. Aussi c'est à la 139e brigade que revient l'honneur d'occuper la Sucrerie.
Le 6 juin, le régiment relève le 360e dans les ouvrages au sud-est de la Sucrerie.
Un coup de main tenté le 7 sur la tranchée U, le Chapeau de Gendarme et le boyau d'Angres échoue. Un troisième, déclenché à la nuit, n'est pas plus heureux.
Le 9, pour la troisième fois, un groupe d'assaut précédé par des grenadiers volontaires, dont le soldat **TUCHON** (Médaille militaire), attaque ces mêmes objectifs. A coups de grenades et de pétards, sans se soucier des nombreux camarades qui, tombent, la tranchée U est enlevée de haute lutte sur une longueur de 200 mètres.
A 19 heures, l'ennemi contre-attaque à la grenade. Fortement éprouvé par nos barrages, il reflue en désordre dans ses tranchées de départ à l'est de la Sucrerie.
A 20 heures, une deuxième contre-attaque allemande, débouchant de la crête de l'Eperon nord-est, échoue sous les rafales de nos mitrailleuses.
A la nuit, le régiment est relevé par le 279e .
Le 11, A Fresnicourt, chacun assiste avec émotion à la remise des décorations par le général **FAYOLLE**, commandant la division.

Ancestrami

C'est le lieutenant **RAMEAU**, commandant la compagnie de mitrailleuses du régiment, qui reçoit la première croix de guerre adressée à la division.
Ce sont le médecin auxiliaire **MAYET**, les adjudants **FAURICHON** et **VILLEMEYRE**, le sergent **VINATIER**, dont les actes de bravoure sont récompensés par la Médaille militaire.
Le lieutenant **HEFTY**, qui, le 9 juin, dirige l'attaque menée par sa compagnie sur une tranchée allemande vigoureusement défendue, s'empare de cette tranchée en faisant subir à l'ennemi des pertes considérables, résiste ensuite à deux contre-attaques et, bien que blessé, conserve son commandement, recevra lui aussi, quelques jours plus tard, la croix de la Légion d'honneur.
Le 15 juin, le régiment, renforcé, retourne sur ses positions conquises glorieusement au cours des derniers combats.
Le lendemain 16, l'offensive générale conduite par la Xe armée et dans laquelle chacun a mis ses plus secrètes espérances se déclenche. L'heure est angoissante. Le régiment, en liaison à droite avec le 269e , à gauche avec le 109e , participe à l'attaque. Les compagnies **PAGNAT** (24e), **BILLOT** (23e), **CAPPE** (20e) enlèvent à la grenade le fortin et les organisations défensives qui l'entourent.
Arrêtées vers 17 heures dans leur progression par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, elles se retranchent sur place.
Le lendemain, 17, l'offensive reprend acharnée.
A 16 heures, d'un seul bond la compagnie **MAINGEON** (21e) atteint son objectif et se met en liaison avec le 21e B.C.P.
La 23e compagnie progresse par le boyau longeant la route d'Angres et atteint le point V6. Au sud, la 20e compagnie, moins heureuse, ne peut progresser. A 22 heures, la marche en avant est reprise en liaison avec la 13e division.
Balayées par un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses, les unités peuvent à peine déboucher. Seule la 23e compagnie, progressant par le boyau d'Angres à coups de pétards et de grenades, atteint les points Z et Y qu'elle a pris comme premiers objectifs.
L'attaque, reprise le lendemain en liaison avec le 21e B.C.P. ne réussit pas à progresser davantage.
Le sous-lieutenant **MULLER** (24e compagnie) trouve une mort glorieuse sur le champ de bataille.
Au cours de ces rudes journées, l'opiniâtre pression du 237e a fait subir de lourdes pertes à l'adversaire, et si le succès n'a pas satisfait tous les espoirs, ne sont-elles pas dignes d'admiration nos vaillantes troupes, qui sous un feu meurtrier et un bombardement incessant, ont renouvelé trois jours consécutifs leurs attaques contre une position formidable hérissée de tranchées puissamment organisées !
Le 10, le régiment se reconstitue à Gauchin-le-Gal. La fin du mois de juin est marquée par quelques coups de main de l'adversaire que les postes d'écoute des 21 et 24 » compagnies revenues en premières repoussent à la grenade.
Le mois de juillet voit le 237e monter toujours la garde dans le secteur tragique d'Ablain-Saint-Nazaire.
« Pendant le nuit du 10 au 11 juillet, le sous-lieutenant **WREGE** réussit, grâce à son courage et son énergie, à repousser une attaque allemande malgré l'état de fatigue de ses hommes, soumis depuis deux jours et trois nuits à un bombardement continu d'une extrême violence. » (Ordre de l'armée.)

Le 26 juillet, le régiment en première ligne, est à pied d'œuvre dans les tranchées enlevées au cours des combats des 16, 17 et 18 juin et qui continuent à être l'objectif de l'artillerie et des raids de l'infanterie allemande.

Le sous-lieutenant **LETONTURIER** est tué dans une reconnaissance et recevra la croix de la Légion d'honneur avec la belle citation suivante :

Ancestrami

Caporal au début de la campagne. Blessé le 2 octobre 1914 en entraînant à l'assaut sa section dont tous les gradés venaient d'être tués ou blessés. A été tué d'une balle dans la tête le 26 juillet 1915 en se portant en reconnaissance sur une position très dangereuse.

Le 28 juillet, l'ennemi a pu pénétrer par surprise et en progressant à la grenade dans la tranchée Boudet. Une vigoureuse contre-attaque conduite par le lieutenant **RENACHAN** (Légion d'honneur), les sous-lieutenants **SALANCON** et **DEVERTU** , les adjudants **FINIDORI** et **ABONNEAU** , reprend le terrain perdu et compte sur le terrain de nombreux cadavres des trois bataillons du 63e régiment bavarois mutilés par les pétards et les grenades.
Au cours de l'attaque allemande, le sous-lieutenant **DEVERTU** a été grièvement blessé d'une balle à la poitrine. Le soldat **WOHLFARTH**, qui s'est signalé par son courage et son entrain, reçoit la médaille militaire.
L'ennemi supporte mal l'échec subi par ses troupes. Il multiplie la violence de ses bombardements et le nombre de ses attaques locales.
Les 30 et 31 juillet, les compagnies du 6e bataillon rejettent vigoureusement à coups de pétards les coups de main tentés sur leurs postes d'écoute et leurs tranchées.
Sans répit le boche attaque : chaque fois il est repoussé. Ces rudes opérations de détail nous font perdre 58 tués dont 3 officiers : sous-lieutenants **LETONTURIER, THIENNOT, COTTENET** (chacun d'eux sera nommé chevalier de la Légion d'honneur), 209 blessés dont un officier (sous-lieutenant **DEVERTU**), et 11 disparus.
Jusqu'au milieu d'août, le 237e monte toujours la garde dans les tranchées au nord de Sucrerie de Souchez. L'ennemi continue son bombardement meurtrier et surtout ses coups de main à la grenade, cherchant à surprendre un défaillance dans la vigilance de son adversaire. Il échoue dans toutes ses entreprises.
C'est au cours de ces attaques que le sous-lieutenant **BERNARD** est grièvement blessé en maintenant et en encourageant ses hommes sous le feu le plus violent (Légion d'honneur), ainsi que le sous-officier **DUGAS** qui « chargé de la garde d'un poste avancé, en assure courageusement la défense contre un groupe d'ennemi important qui l'attaquait à la grenade » (Médaille militaire).
Pendant vingt jours le régiment se remet de ses dures fatigues et se reforme.

L'offensive d'automne en Artois : Combats autour de Souchez.

(5 septembre-13 octobre 1915.)

Le 5 septembre, le 237e remonte en première ligne devant le château de Carieul. Il va participer à la grande offensive du 25 septembre qui doit se déclencher en Artois en même temps que la puissante action de Champagne.
La 140e brigade avait attaqué en première ligne le 9 mai, c'était donc au tour de la 139e de partir à l'assaut le 25 septembre.
La préparation d'artillerie dura cinq jours, d'une violence inouïe, sans arrêt ni trêve, sur toutes les organisations ennemies.
Le 25 septembre, l'attaque générale se déclenche. Le château de Carieul, Souchez et ses abords, Neuville-Saint-Vaast, sont brillamment enlevés.
La 140e brigade est poussée derrière la 55e division. Le 237e vient se placer derrière la ferme de Berthonval, puis le lendemain en réserve de corps d'armée dans le bois de Villers.

Ancestramil

Le 29 septembre, dans la nuit, le régiment se porte à l'est de Souchez que les Allemands bombardent sans interruption.
Ce sont les tranchées de Halle et de Brême, le carrefour des Cinq Chemins et le boyau de Cobourg qui sont pendant plusieurs jours l'objet de luttes acharnées, auxquelles le 237e prend une part active.
Dans ces dures journées se distinguent entre autres, à l'ordre de l'armée :

Le lieutenant **QUINCARLET**, tué dans une reconnaissance à quelques mètres de la ligne ennemie ;
Le sous-lieutenant **PONTHIEUX**, qui atteint de deux blessures graves, dit à son chef de bataillon : « Soyez sans crainte, nous tiendrons jusqu'au dernier », et ne quitte son commandement qu'après avoir eu la certitude que la situation était bonne ;
Le sergent **COUSOT** (22e compagnie), qui saute dans une tranchée ennemie et trouvant qu'un ordre venant de l'arrière ne se transmettait pas assez vite par suite de l'encombrement de la tranchée, remonte sur le parapet pour faire exécuter l'ordre et est tué ;
Le caporal **BASTIEN**, qui fait le 30 octobre au soir, une reconnaissance périlleuse à quelques mètres des Allemands pour s'assurer de l'état de la tranchée ennemie, en revient en rapportant de précieux renseignements et est tué le lendemain.
Parmi tous les médaillés qu'il faudrait citer, mentionnons : l'adjudant-chef **MANEM**, l'adjudant **IDES**, le soldat **GUYOT**, grièvement blessés ; le caporal **POULOUIN**, mort au champ d'honneur.

Un second hiver dans les tranchées de l'Artois : La cote 140.

(14 octobre 1915-28 février 1916.)

Le 14 octobre, le 237e est désigné pour tenir un nouveau secteur au nord de la Neuville-Saint-Vaast, sur le versant de la cote 140 occupée encore par les allemands.
Les boyaux d'accès serpentent longuement à travers les terrains glaiseux de l'Artois que les pluies persistantes des mois de novembre et décembre transforment en marécages mouvants. Boyaux et tranchées ne sont plus que des ruisseaux de boue où les hommes s'enlisent et d'où ils ne sont retirés parfois qu'au prix des plus grands efforts.
Les conditions de séjour de l'ennemi dans ces terrains boueux valent les nôtres. Des groupes de Boches essaient à plusieurs reprises d'engager des pourparlers avec nos hommes pour pouvoir continuer plus commodément les travaux de réfection de leurs tranchées. Nos poilus continuent leur faction, ayant souvent de l'eau jusqu'au ventre : rien n'ébranle leur courage et leur discipline. Ils relèvent sans cesse les terres qui s'éboulent, qu'ils étayent avec des claies, des sacs à terre, des fascines ou des gabions, recommençant sans cesses les mêmes travaux toujours avec le même esprit d'abnégation, ne connaissant comme cantonnements de repos et pour peu de jours consécutifs, entre deux relèves, que les mauvais villages de l'Artois.
Jusqu'aux derniers jours de janvier 1916 aucune attaque ne se produit, mais l'artillerie ennemie n'en continue pas moins à bombarder par intermittence nos premières lignes.
Le 29 janvier, à 11 heures, le régiment en cantonnement de repos à Billers-Châtel, Mingoval et Béthonsart, est alerté et embarqué en camions automobiles pour aller relever en première ligne le 360e, éprouvé par de violentes attaques que l'ennemi à tenter sur la tranchée des Tirailleurs après la formidable explosion d'un immense fourneau de mine qu'il a mis des mois à creuser. Le Boche n'a réussi qu'à s'emparer de l'entonnoir et de ses lèvres. Sous le bombardement de l'artillerie nos compagnies organisent notre nouvelle ligne.
Vigoureusement attaquée le 31 vers 2h 50 à coups de pétards par des troupes d'assaut allemandes, la 20e compagnie défend avec la dernière énergie les tranchées confiées à sa garde. Le poste du

Ancestrami

caporal **DODIN** (Médaille militaire) se fait anéantir sur place plutôt que de lâcher pied. Le lieutenant **VUILLEMIN**, qui commande la compagnie, sous un violent feu d'artillerie et de torpilles qui lui fait perdre en vingt minutes près du quart de son effectif et qui le blesse lui-même, repousse victorieusement l'assaut.
A 3h 30, l'ennemi à bout de souffle se retire, laissant de nombreux morts sur le terrain.
Les positions tenues par le 237e n'ont pas été entamées.
A la suite de leur belle conduite la 20e compagnie et le lieutenant **VUILLEMIN** sont cités à l'ordre de l'armée.
Le 8 février, le lieutenant-colonel **SCHUHLER**, qui commande le régiment depuis le 3 septembre 1914, quitte le 237e et prend le commandement du 7e tirailleurs algériens. Le lieutenant-colonel **POUJAL**, venu du 280e R.I., prend le commandement du régiment.
Le 9, le 237e relève le 279e , sous un violent bombardement d'obus lacrymogènes.
Une tentative pour reprendre, le 10, la tranchée des Tirailleurs, est repoussée par le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies. Les grenadiers de la 22ème compagnie qui s'élancent bravement hors de la tranchée sont tués sur le parapet. La progression par les boyaux nous permet seulement un gain de 30 mètres après un combat à la grenade qui a duré près de trois heures.
Le 11, le régiment s'organise sur ses positions complètement bouleversées par le tir de la veille. Il est relevé le 12 par le 279e.
Le 16, il est enlevé en camions automobiles pour aller, pour la première fois depuis le début de la guerre, prendre un long repos autour de Saint-Pol.
Le 1er mars, par voie ferrée il débarque à Montdidier et cantonne dans les villages avoisinants.
Le 237e quitte définitivement cet Artois où il a passé dis-sept mois et où il inscrit les pages les plus glorieuses de son histoire : Oppy, Bailleul, Arras, Lorette, Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Souchez, cote 140.

VERDUN

(20 mars-6 avril 1916.)

Les circonstances imposent au régiment de nouvelles destinées.
A peine arrivé dans ses cantonnements de repos dans l'Oise, il reçoit l'ordre de s'embarquer sans retard. Le 9 mars, le chemin de fer le dépose dans la région de Sainte-Menehould.
Le 20, il est à Verdun.
Verdun ! forteresse au nom sublime qui restera comme un monument de l'esprit d'abnégation et de sacrifices de la race. Ce nom seul est gravé pour toujours dans la mémoire des peuples qui voueront à la France une admiration et une reconnaissance éternelles pour avoir su dire : « On ne passe pas », et avoir dressé une barrière infranchissable pour la sauvegarde du droit et de la civilisation.
Avant de disparaître, le 237e apportera sa pierre au lourd édifice.
Débarqué au village de Regret, le 20 mars, le régiment reçoit l'ordre de relever aussitôt le 109e R.I. Le 5e bataillon se porte en première ligne sur la croupe à l'ouest du ravin de Vaux-fort de Douaumont. Le 6e , en réserve, a deux compagnies à Fleury, deux autres aux carrières du bois de Vaux-Chapitre.
Pendant 10 jours, nos unités travaillent activement à l'organisation des positions. Avec acharnement, elles creusent des boyaux dans les durs calcaires des cotes de la Meuse, posent des réseaux de fil de fer, améliorent sans relâche la défense du secteur, pendant que l'activité croissante de l'artillerie allemande fait pressentir une nouvelle attaque.

Ancestrame

Relevé le 30 mars dans la nuit, le régiment est alerté le 2 avril et dirigé sur le fort de Souville. Il s'agit de barrer le chemin à l'ennemi qui a enfoncé notre première ligne au bois de la Caillette.
Le 5e bataillon s'élance à la contre-attaque. Il refoule les éléments ennemis qui tentent d'entraver sa marche, rétablit la liaison avec le 44e bataillon de chasseurs à pied, et occupe solidement le front qui lui a été fixé.
Le 6e bataillon, prêt à intervenir, reste en réserve aux carrières du bois de Vaux-Chapitre.
Pendant toute la nuit et la journée du lendemain, l'ennemi redouble son bombardement. Nos hommes sans faillir tiennent leurs positions. Ils ne céderont pas le terrain dont la défense leur a été confiée.
Dans la nuit du 3 au 4 avril, le bataillon **DE BOISSY** (6e) est relevé. Le bataillon **BECKER** (5e), a maintenu à la disposition de la 5e division après le départ de la 70e D.R. est relevé dans la soirée du lendemain.

Durant cette période, la 2e compagnie de mitrailleuses (capitaine **MONTEIL**) est citée à l'ordre de la brigade :

Assurant sans discontinuer son rôle de combat pendant six jours sous un bombardement incessant et cela dans des postes particulièrement exposés, y perdant près de 50% de son effectif ainsi qu'une pièce que le personnel a déterrée et transportée sous le bombardement.

Parmi les plus braves, citons :

Le sergent **CLOCHETTE**, qui, « commandant une section de mitrailleuses, s'offre le 20 mars pour retirer des blessés enterrés avec une mitrailleuse dans la tranchée de tir, réussit à les ramener ainsi que la pièce sous un bombardement d'une extrême violence et est blessé grièvement pour la troisième fois le 23 mars en plaçant sa mitrailleuse en première ligne » (Ordre de l'armée) ;
Le sergent brancardier **LANE**, qui « du 20 au 30 mars, malgré un bombardement très violent, réussit à sauver la vie de plusieurs hommes blessés et ensevelis » (Médaille militaire) ;
Le sous-lieutenant **PRADEAU**, qui, « sous-lieutenant de la veille, est tué à la tête de sa section au moment où, avec sa bravoure habituelle, il venait de refouler l'ennemi entré dans nos lignes » (Ordre de l'armée).

Pendant les quinze jours passés dans le secteur de Verdun, le 237e a inscrit une dernière page glorieuse de son histoire, en accomplissant modestement mais fièrement la tâche qui lui fut dévolue.

DERNIERES SEMAINES AVANT LA DISSOLUTION DU 237e

(6 avril-1er juin 1916.)

Après les dures fatigues supportées depuis vingt mois, le régiment avait besoin d'un long repos pour se reconstituer et perfectionner son instruction. Dans ce double but, il fut transporté successivement dans la Meuse, dans les Vosges, puis en Lorraine.
Le 19 mai, la 70e D.I. relève la 65e dans le secteur du bois Le Prêtre.
Le 26 mai, une note de service du général en chef dissout le régiment à la date du 1er juin. Chaque brigade est dorénavant formée de deux régiments à trois bataillons ; les deux bataillons du 237e sont séparés l'un de l'autre et incorporés l'un au 279e , l'autre au 360e.

Le 30 mai, le colonel **VINCENDON**, commandant la 140e brigade, fait ses adieux en ces termes au 237ème au milieu de l'émotion de tous :

« Par lettre n° 15221, en date du 22 mai 1916, le général commandant en chef a décidé de supprimer l'un des régiments de la 140e brigade, le 237e a été désigné pour passer un de ses bataillons à chacun des deux autres régiments. Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 237e , je comprends votre douleur à voir rompre les liens d'affection et d'estime qui avaient fait de votre régiment une belle famille. Ce n'est pas impunément que l'on a combattu côte à côte pendant vingt mois et supporté gaiement les misères de la guerre.
« *Courbesseaux, Rémérèville, Oppy, Bailleul, Arras, Lorette, Carency, la cote 140, Verdun*, sont les jalons de votre histoire, les dates que vous garderez pieusement dans votre mémoire et dont quelques-unes figureront sur les plis de votre drapeau.
« Vous avez du moins la consolation de rester dans la 70e D.I., la fille aînée du 20e corps. Vous allez appartenir à des régiments, vos rivaux de gloire, où tous sont heureux de vous accueillir. Il y a vingt mois que vous vous connaissez.
« Le colonel commandant la brigade regrette le départ du lieutenant-colonel POUJAL, votre chef, est fier de vous conserver sous ses ordres et salue votre drapeau. »

Le lendemain, le lieutenant-colonel **POUJAL** fait lui aussi ses adieux au régiment :

« Au moment de me séparer des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment, je leur exprime à la fois mes vifs regrets de les quitter et mes remerciements pour le concours dévoué qu'ils ont toujours prêté pendant le temps que j'ai été à leur tête. Je suis certain qu'ils continueront à servir avec le même zèle et le même entrain sous les ordres de leurs nouveaux colonels.
« Je conserve l'espoir de ne pas m'éloigner des unités ayant fait partie du 237e , ma pensée les suivra toujours au cours de leurs opérations et j'applaudirai à leurs succès.
« Je salue le drapeau qui va être envoyé au dépôt. Il est encore vierge de toute inscription, mais avec vos baïonnettes comme plumes et votre sang comme encre vous aurez contribué à y faire inscrire plus tard les noms des combats glorieux auxquels vous avez pris part. »

CHEFS DE CORPS

AYANT COMMANDE LE 237e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Lieutenant-colonel **CLERC**, 2 août-2 septembre 1914.
SCHUHLER, 3 septembre 1914-8 févr.1916.
POUJAL, 9 février-1er juin 1916.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Officiers	37
Hommes	2.379

Ancestramil

TABLE DES MATIERES

LORRAINE

	Pages
La mobilisation. - Les combats du mois d'août : Courbesseaux, Sainte-Libaire (25 août 1914)	3
Réméréville. - La forêt de -Saint-Paul (4 septembre 1914)	7

ARTOIS

La course à la mer : les débuts de la campagne d'Artois (1er – 22 octobre 1914)	9
Combats autour d'Arras (23-29 octobre 1914)	11
Dans les tranchées en Artois (30 octobre – 15 décembre 1914)	13
Notre-Dame-de-Lorette (16 décembre 1914-22 avril 1915)	14
L'offensive du printemps en Artois : Combats autour de Carency (23 avril – 20 mai 1915)	17
Combats d'Ablain-Saint-Nazaire (21 mai – 4 septembre 1915)	19
L'offensive d'automne en Artois : Combats autour de Souchez (5 septembre-13 octobre 1915	24
Un second hiver dans les tranchées de l'Artois : la cote 140 (14 octobre 1915 – 27 février 1916)	25

VERDUN

(20 mars – 6 avril 1916) 27

DERNIERES SEMAINES AVANT LA DISSOLUTION DU 237e

(6 avril - 1er juin 1916) 29

Ancestramil